

Dossier pédagogique

la flamme de
l'égalité



RÉSISTER À L'ESCLAVAGE



SURVIVRE, S'OPPOSER,
SE RÉVOLTER



Sommaire

- **Introduction** 3
- **Refuser de devenir esclave** 4
 - Ressources** Étudier les résistances sur les navires
avec les journaux de bord 5
- **Survivre** 6
 - Ressources** Des objets pour approcher le quotidien des esclaves 7
- **Fuir l’esclavage** 8
 - Ressources** Étudier le marronnage avec les annonces de fuite 9
- **Se révolter** 10
 - Ressources** Étudier les révoltes d’esclaves avec le patrimoine mémoriel . . . 11
- **Femmes résistantes** 12
 - Ressources** Parcours de femmes résistantes 13
- **Dénoncer l’esclavage en Europe au XVIII^e siècle** 14
 - Ressources** Le prix et la couleur du sucre 15
- **Premiers Combats abolitionnistes** 16
 - Ressources** Témoigner pour militer : les récits autobiographiques d’esclaves . 17
- **La révolution haïtienne** 18
 - Ressources** Confronter des récits historiques : la bataille de Vertières . . 19
- **Combats du XIX^e siècle : le temps des abolitions** 20
 - Ressources** Résistance judiciaire : l’affaire Furcy 21
- **Bibliographie indicative** 22
- **Documents** 23



Introduction

Depuis les premières révoltes dans les colonies espagnoles au début du XVI^e siècle jusqu'à celles des Etats-Unis et du Brésil pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, **les premiers antiesclavagistes furent des esclaves**. Certains se résignèrent ou s'accommodèrent pour améliorer leur condition matérielle, pour survivre. Mais dès les premiers temps de l'esclavage colonial, des femmes et des hommes, ensemble ou plus isolés, s'efforcèrent de recouvrer la liberté et le contrôle sur leur corps, en nuisant aux intérêts de ceux qui les exploitaient.

De très nombreux écrits expriment la peur constante des maîtres face aux formes que prirent les résistances des esclaves contre l'ordre esclavagiste. Les violences physiques et psychologiques dont usèrent marchands d'esclaves, propriétaires et administrateurs pour prévenir et réprimer les révoltes individuelles ou collectives montrent que **les luttes des esclaves ne furent pas à la marge du système esclavagiste colonial, mais ont contribué à le miner pendant quatre siècles.**

Le thème de la résistance est apparu comme sujet d'études pendant les années 1950-1960 aux Etats-Unis et dans la Caraïbe, en relation avec le mouvement des droits civiques et la décolonisation. **Sa définition reste aujourd'hui un sujet de débat au sein de la communauté historique.** Certain.e.s considèrent que toute manifestation personnelle des esclaves est une affirmation de leur humanité et, par conséquent, un acte de résistance. D'autres prônent un usage plus restrictif de la notion, en fonction des motivations des acteurs et de la portée politique de leurs actions.

Ces résistances peuvent être violentes ou pacifiques, collectives ou individuelles, publiques ou clandestines, extraordinaires ou quotidiennes... Les multiples pistes proposées par ce livret et les documents - récits, objets, figures politiques, archive, œuvres d'art... qui les accompagnent permettront aux enseignants de parcourir **les multiples chemins de résistance empruntés par les esclaves et les Afro-descendants en situation coloniale.** Mais aussi d'écouter toutes les voix des personnes qui de part et d'autre de l'Atlantique et de l'océan Indien se sont mobilisées pour faire entendre **l'inhumanité de l'esclavage et se sont battues – parfois jusqu'à la mort – pour son abolition.** Le combat contre l'esclavage se poursuit aujourd'hui, parfois au risque de sa vie, pour maintenir vivante la flamme de l'égalité. ●

- > Le présent dossier ne vise pas à l'exhaustivité : il propose des éclairages et des documents principalement centrés sur la période et les territoires de la première colonisation française (XVI^e -XIX^e siècles).

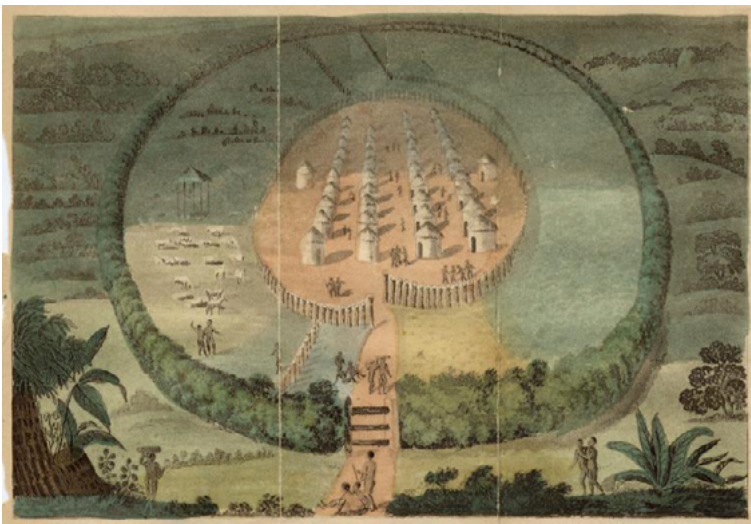
REFUSER DE DEVENIR ESCLAVE

À partir du XVI^e siècle, les Européens achètent en Afrique des captifs destinés à devenir esclaves dans leurs colonies des Amériques puis de l'océan Indien auprès d'intermédiaires africains qui organisent ce commerce pour répondre à une demande européenne croissante.

SE PROTÉGER COLLECTIVEMENT

Une des méthodes les plus courantes de capture était l'enlèvement. En Afrique, les populations menacées par les raids esclavagistes adoptent tôt des stratégies défensives variées, en aménageant leurs territoires en conséquence. **Des villages sont déplacés et implantés sur des sites « refuges » favorisant la surveillance et la défense dans des environnements plus difficiles d'accès** : collines, montagnes, grottes, marais... Au Bénin, par exemple, plusieurs villages ont été construits sur pilotis au milieu des lacs. **Sont utilisées également les ressources végétales** : arbres et buissons épineux entourent les villes (fortifiées avec des murailles et dotées de fossés), des chemins menant au village sont délibérément laissés à la végétation... **Les populations organisent également le travail et la surveillance** : enfants placés en sentinelle, stationnement de groupes armés aux points vulnérables, mise en place d'équipes de travail.

Ville fortifiée
peule,
F. Shoberl,
*The world
in miniature* :
Africa,
vol 1, 1821



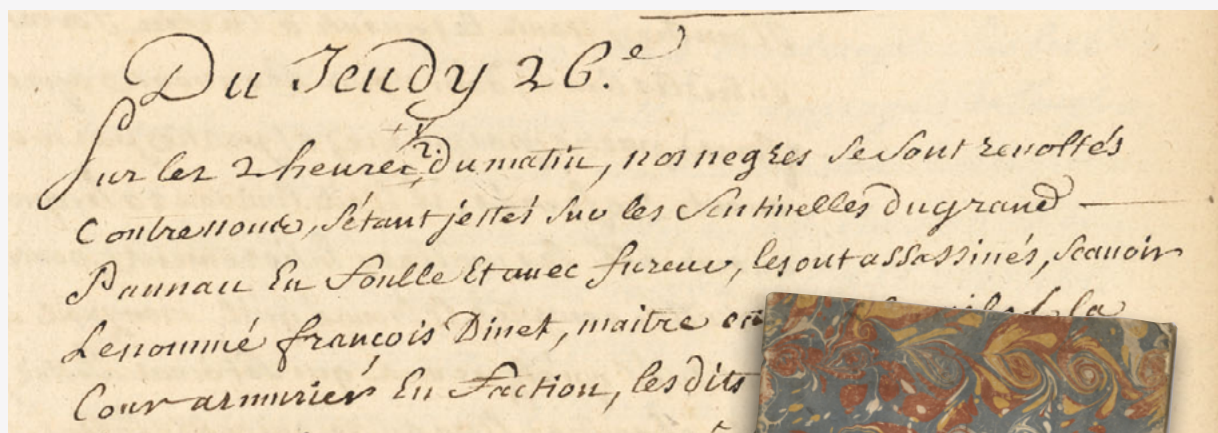
RÉVOLTES SUR LA CÔTE

Les captifs acheminés durant de longs trajets vers les côtes étaient à l'arrivée emprisonnés dans des *barracons*, ou captivités, durant plusieurs semaines, parfois plusieurs mois, avant la vente et l'embarquement, temps propice aux révoltes ou à la fuite. **Les évasions et les attaques s'intensifiaient particulièrement au XVIII^e siècle, ainsi que les révoltes** (trois sur l'île de Gorée au XVIII^e). Le degré de fortification des comptoirs européens et les mesures fortes pour entraver les prisonniers témoignent de la méfiance concernant de possibles révoltes ou incursions extérieures pour délivrer les captifs. Lorsque la période d'achat et d'embarquement s'étend pendant plusieurs mois, ce qui est fréquent, le bateau stationne longuement en face des côtes. **Tant que le navire est en vue, il est exposé aux attaques pour libérer les captifs** : on dénombre une soixantaine d'attaques de navires de traite depuis la côte d'Afrique de l'Ouest aux XVII^e et XVIII^e siècles.

À BORD DU NAVIRE

Refuser de s'alimenter, ou sauter par-dessus bord des navires pour échapper à leur sort terrifiant sont des attitudes courantes de désespoir ou de résistance, auxquelles s'ajoutent les révoltes elles-mêmes. Pour parer ces risques, les négociants mettent en place de nombreuses mesures spécifiques (dont l'utilisation du *speculum oris*, pour ouvrir de force la bouche des captifs récalcitrants) et des investissements coûteux : équipages plus nombreux, armes, barricades, chaînes, menottes, filet autour du bateau... **Face à la menace permanente de la résistance des Africain.e.s à bord, le navire de traite devient une véritable prison flottante.** On estime aujourd'hui – concernant les traites britannique et française – qu'il y eut en moyenne une révolte sur dix expéditions. Elles ont certes rarement abouti, mais directement ou indirectement, ces révoltes auraient empêché la déportation d'un million de captifs. ●

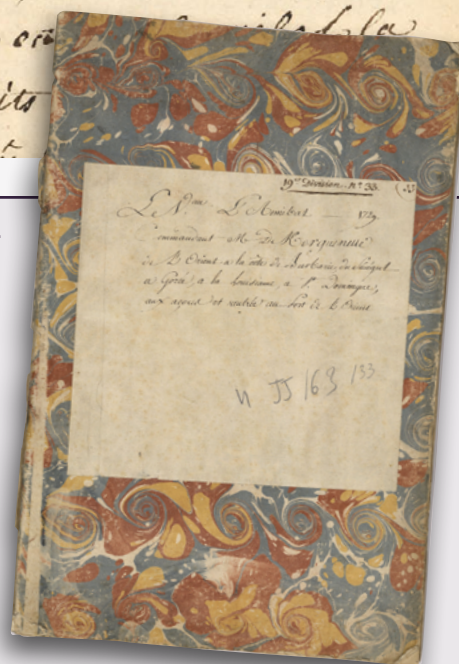
Étudier les résistances sur les navires avec les journaux de bord



Extrait du Journal de bord de *L'Annibal*, 26 mai 1729.

Si la fonction première des journaux de bord est de documenter la navigation, ils nous ouvrent une «fenêtre» sur la vie à bord, et comportent souvent des informations relatives aux attitudes des captifs, que l'on peut interpréter comme des actes de désespoir ou de résistance :

- ▀ **refus de s'alimenter** : « Du lundi au mardi, morts 4 nègres, l'un par maladie, et les autres s'étant laissé mourir de faim faute de vouloir manger » (26 nov. 1743, journal de bord de *La Favorite*, navire de la Compagnie des Indes)
- ▀ **suicides, parfois collectifs** : « Il s'est jeté (...) quatorze femmes noires toutes ensemble et dans un seul mouvement » (1774, [journal de bord du Soleil](#), navire nantais)
- ▀ **révoltes ou tentatives de révolte** : « Sur les deux heures du matin, nos nègres se sont révoltés contre nous, s'étant jetés sur les sentinelles du grand panneau, en foule et avec fureur les ont assassinés » (26 mai 1729, [journal de bord de L'Annibal](#), navire de la compagnie des Indes - extrait ci-dessus).



On peut identifier chacun des navires en utilisant le site [Slave Voyages](#) : une base de données qui recense les 36 079 expéditions de traite transatlantique connues à ce jour entre 1514 et 1866, ainsi que toutes les informations disponibles relatives à ces expéditions, dont les révoltes : dans la barre de menu supérieure, sélectionner « outcome » puis cocher « insurrection ». Concernant les navires français, 152 entrées sont recensées entre 1705 et 1831 avec le filtre « insurrection d'esclaves ».

RESSOURCES EN LIGNE

- ▀ [Archives nationales](#) : 169 journaux de bord de la Compagnie des Indes entièrement numérisés.
- ▀ [Archives départementales de Loire-Atlantique](#) : 18 journaux de bord (période de 1706 à 1796) numérisés.
- ▀ [La Favorite](#) : un site très complet et très pédagogique consacré à ce navire de traite de la Compagnie des Indes.
- ▀ [Captifs et bientôt esclaves : le témoignage unique du journal de bord](#) : un article de synthèse d'Anne Pérotin-Dumon, disponible sur le site de l'APHG

SURVIVRE

S'ADAPTER, NÉGOCIER, S'OPPOSER

Dans les colonies où le système esclavagiste reposait sur le renouvellement continu de la main d'œuvre servile, notamment dans les plantations des « îles à sucre », les esclaves étaient exploités à mort. **Dans ce monde violent, la première préoccupation des hommes et des femmes en esclavage était d'abord de rester en vie** : satisfaire leurs besoins vitaux, tenter de préserver au mieux leur santé, physique et psychique, réduire leur insécurité en recréant des relations d'entraide et de solidarité. **Pour cela, les esclaves pouvaient adopter une grande diversité d'attitudes selon les situations entre accommodement, coopération (voire collaboration) et résistance.** Une même personne pouvait voler de la nourriture mais refuser de participer à une révolte en préparation, voire prévenir le maître de la révolte. Quant aux commandeurs, esclaves en haut de la hiérarchie chargée d'encadrer et de punir les autres esclaves, ils « collaborent » en échange de meilleures conditions de vie, mais ce sont aussi eux que l'on retrouve très fréquemment à la tête des révoltes serviles.

RALENTIR LE TRAVAIL

C'est le plus quotidien des leviers de résistance, mais aussi le moins visible. Cette lenteur est constamment évoquée sous la plume les chroniqueurs au XVII^e siècle, puis de voyageurs et habitants des colonies au XVIII^e siècle, qui l'assimilent à une paresse « naturelle » des Africains, et qui – associée à la dénonciation de leur soi-disant stupidité – devient un lieu commun dans les discours européens. **C'est l'origine d'un préjugé racial persistant sur la**

« **paresse des Noirs** ». Retards, ralentissement de cadence, simulation de maladies, automutilations... sont autant de comportements que peuvent utiliser les esclaves au quotidien pour résister à leur exploitation. Pour ralentir le travail, les esclaves peuvent aussi s'en prendre aux moyens de production : sabotages, incendies, empoisonnement des animaux...

CRÉER POUR AFFIRMER SA DIGNITÉ

Transportés de force dans les colonies européennes, les esclaves mobilisaient au quotidien leur **bagage corporel, intellectuel et technique** pour assurer leur survie et retrouver une dignité en continuant à créer, préservant ainsi leur humanité dans un système qui la leur déniait.

Créer des objets pour des usages personnels (cf. ci contre) permet d'utiliser et de transmettre les techniques et savoir-faire d'origine africaine. **Créer des expressions artistiques** : dans le creuset colonial, les populations esclaves inventent de nouvelles pratiques mêlant chant, danse, et percussions (**Gwoka** en Guadeloupe, **Maloya** à La Réunion, **Bèlè** en Martinique). **Inventer des religions** : le candomblé brésilien, la santería cubaine, le vodou haïtien sont autant de religions issues de cultes africains qui se créolisent dans le contexte colonial dominé par la religion catholique. **Créer de nouvelles langues**, mélanges entre les parlers des colons et des populations africaines déportées pour communiquer entre personnes issues de mondes très différents. **Ces pratiques partagées soude les communautés en esclavage en permettant de nouer des relations de solidarité et de recréer du collectif.** ●

DES OBJETS POUR APPROCHER LE QUOTIDIEN DES ESCLAVES



Marmite de tradition africaine en terre cuite, après recollage.

Cette modeste poterie ressemble par sa forme et son mode de fabrication aux poteries d'Afrique de l'Ouest. Rarement mentionné dans les archives, ce type de céramique culinaire – que l'on appelle « coco neg » aujourd'hui en Martinique – était certainement fabriqué par les esclaves pour leur propre usage selon des savoir-faire traditionnels. Celle-ci a été découverte lors de la fouille d'une habitation-sucrerie à Saint-Claude en Guadeloupe.



Perle percée à la main, billes d'argile façonnées à la main et morceau de carreau cassé utilisé comme pièce de jeu. [Royall House and Slave Quarters](#).

Ces objets ont été découverts lors des fouilles de la cour du quartier des esclaves de la *Royall House* (Medford, Massachussetts), aujourd'hui musée et lieu de mémoire de l'esclavage.

Les données archéologiques s'avèrent des sources sans équivalent pour documenter la vie quotidienne des esclaves : conditions de vie (habitat, pratiques religieuses et culturelles, alimentation, santé) et conditions de mort (maladies et pratiques d'inhumation). Ces exemples de productions artisanales permettent de toucher du doigt l'humanité des personnes mises en esclavage.

RESSOURCES EN LIGNE

- **[De sucre et de sang. Archéologie de l'esclavage colonial](#)**
Un dossier pédagogique qui propose mises au point scientifiques, pistes pédagogiques et activités pour les élèves autour de l'exposition-dossier conçue par l'Inrap, dont le contenu est entièrement accessible en ligne.
- Site de la [Royall House and Slave Quarters](#) : une documentation et des éclairages très clairs sur l'organisation et la vie de la plantation Royall dans le Massachussetts, notamment sur la vie quotidienne des esclaves
- **[Traces musicales de l'esclavage](#)** : une exposition virtuelle sur les héritages musicaux de l'esclavage dans les outre-mer français, sur site de la SACEM.
- **[La Musique Haïtienne](#)** : « Histoire, panorama, actualité de la musique d'Haïti ». Un site personnel très riche, qui permet également de se documenter sur le vaudou. L'onglet « écouter » propose une illustration musicale du propos, avec une sélection de titres (accessibles en ligne, au format mp3).
- Les *work songs* : sur le site de la Philharmonie de Paris : [présentation d'un work song](#) avec un appareil pédagogique très complet ; « [Un peu d'histoire autour de la musique noire américaine](#) » : l'héritage musical de l'esclavage des *work songs* au jazz (avec des extraits audios).

FUIR L'ESCLAVAGE

La fuite fut un mode permanent de résistance, indissociable de l'esclavage. Que ce soit pour quelques heures, ou avec la volonté de s'échapper définitivement, les fuites ont des motivations et des modalités très diverses. Mais toutes sont des actions qui remettent en cause la domination du maître. Elles impliquent, cependant, de laisser les autres esclaves derrière soi.

« SE RÉAPPROPRIER TEMPORAIREMENT SON TEMPS ET SON CORPS »

Fuir, ou « marronner », était souvent l'affaire de quelques heures, ou quelques jours : **échapper à une punition**, notamment pendant la période difficile des récoltes, **s'épargner un travail éreintant, aller voir un membre de sa famille** sur une plantation voisine... **Le marron demeurait souvent à proximité de l'habitation** et survivait en maraudant ou en bénéficiant de complaisances locales. Parfois, il s'agissait d'aller louer sa force de travail ponctuellement, auprès de petits propriétaires, ou en ville. Ce type de fuite concernait presque toutes les plantations et les **maîtres les toléraient en général, conscients du fait que ces fuites agissaient comme des respirations, nécessaires au maintien de l'ordre esclavagiste**. En cas d'absence prolongée cependant, les propriétaires ou les gérants organisaient la chasse aux esclaves en fuite, soit directement, soit en faisant appel à des « chasseurs d'esclaves » parfois dotés de chiens.

FUIR, POUR ALLER OÙ ?

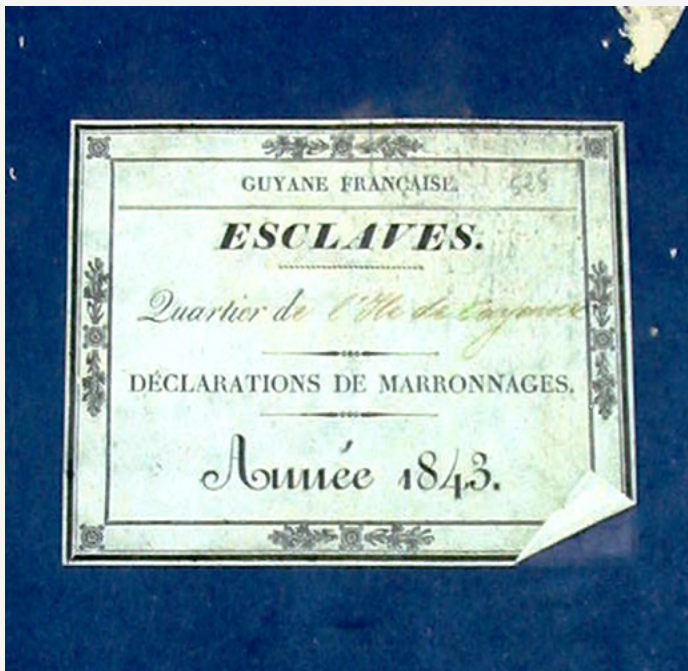
Les esclaves qui voulaient partir définitivement **développaient des stratégies diverses**. Les esclaves africains issus de la traite s'enfuyaient davantage en groupe et cherchaient à former des communautés autonomes dans des zones inhospitalières, tandis que les Créoles, nés dans la colonie dont ils maîtrisaient la langue et les codes, avaient des stratégies plus individuelles, et pouvaient préférer l'anonymat de la ville. **La formation de communautés de marrons n'était possible que lorsque l'environnement s'y prêtait** : centre

accidenté de l'île Bourbon, forêt amazonienne sur le plateau des Guyanes, ou zones marécageuses en Virginie... **Selon les lieux et les périodes, les communautés amérindiennes voisines pouvaient les accueillir ou au contraire les livrer aux autorités coloniales**. Les esclaves pouvaient aussi tenter de s'échapper de leur colonie. Dans la Caraïbe, **le marronnage maritime était fréquent** : certains marrons se cachaient à bord des navires de haute mer ; d'autres utilisaient des barques ou des canoés. Sur l'île Bourbon, des esclaves pouvaient s'embarquer pour essayer de rejoindre Madagascar d'où ils venaient. Au XIX^e siècle, les esclaves en fuite cherchaient souvent à rejoindre les territoires où l'esclavage avait déjà été aboli : les Etats du Nord ou le Canada depuis les Etats du Sud grâce à l'*underground railroad* aux Etats-Unis, ou encore les îles britanniques dans la Caraïbe après 1833.

COMMUNAUTÉS DE MARRONS

Survivre dans la fuite impliquait de recréer des solidarités. Les fugitifs regroupés formaient des communautés de marrons à diverses échelles, petites bandes mobiles ou communautés puissantes se perpétuant sur des générations. La plupart ne vivaient pas coupées des zones de plantations et des villes coloniales. **Elles entretenaient avec elles des relations fluctuantes, dans l'affrontement** (raids sur les plantations pour voler de la nourriture, guérilla) **et/ou dans la coopération** (échanges économiques et de services variés). Sur plateau des Guyanes, à la Jamaïque, au Brésil, à Cuba... **de véritables sociétés issues du marronnage se constituèrent de façon durable et obligèrent souvent le pouvoir colonial à composer avec leurs chefs par des traités**. Les marrons s'engageaient alors à ramener les esclaves en fuite et à aider à la répression des révoltes serviles. Ces communautés ont donc dans certain cas contribué à maintenir le système esclavagiste (certaines pratiquant elles-mêmes l'esclavage), alors qu'ailleurs, ou à d'autres périodes, elles luttèrent contre l'ordre colonial, par exemple en pratiquant des razzias sur les plantations. ●

Étudier le marronnage avec les annonces de fuite



Registre de déclarations de marronnages, Rémire-Ile de Cayenne, 1843.
Archives territoriales de Guyane, 3Up9

Un Negre Congo, Perruquier, âgé de 33 ans, taille de 5 pieds 3 pouces, la peau rouge, gros yeux, jambes bien faites, étampé ~~ETIENNE~~ CARDEVILLE, est marron. Le Sr. Courville, Perruquier au Cap, à qui ce Negre appartient, prie ceux qui le reconnoîtront, de le faire arrêter & de lui en donner avis.

Annonce de Saint-Domingue, [Affiches américaines - 1766-01-15](#)

« Les annonces pour esclaves en fuite sont la source principale de toute histoire du marronnage. Sources racistes et dévalorisantes qui parlent des esclaves comme s'ils étaient de simples objets perdus ou des animaux égarés, elles n'en sont pas moins essentielles pour retracer les trajectoires de vie des milliers d'hommes et de femmes esclavisés qui ont refusé, à un ou plusieurs moments de leur vie, de se plier à la violence de l'esclavage racial. »
www.marronnage.info

Les fuites d'esclaves étaient signalées par leurs propriétaires par voie d'annonce dans les journaux d'Amérique du Nord et des Antilles au XVII^e et XVIII^e siècles, parfois également par voie d'affichage. Par ce moyen, les propriétaires diffusaient l'information. Paradoxalement, elles sont aujourd'hui devenues des sources précieuses qui nous offrent des portraits d'esclaves, avec nom, origines, descriptions physiques précises, permettant ainsi une éventuelle identification. Elles permettent ainsi de reconstituer des trajectoires de vie.

RESSOURCES EN LIGNE

- [Marronnage dans le monde atlantique : sources et trajectoires de vie](#) : cette base de données regroupe un corpus de 15 000 annonces (original et retranscription) qu'il est possible d'interroger par mot-clé, par région, par année, par nom... ou en combinant plusieurs critères de recherche.
- **Sur le marronnage en Guyane française :**
 - > de nombreuses ressources sur le [blog Manioc](#).
 - > avis de marronnage en Guyane pour les années 1822 à 1848 sur le [site des archives de la Collectivité territoriale de Guyane](#)
- **Sur le marronnage à La Réunion :**
 - > le [portail « Esclavage » du musée de Villèle](#)
 - > l'exposition [Mar\(r\)on\(n\)ages](#) en ligne

SE RÉVOLTER

SE REVOLTER

Rébellions, soulèvements, insurrections, révoltes... Ces formes de résistance collective des esclaves qui s'appuient sur le recours à la force ont été une donnée constante dans les colonies européennes, en réponse à la violence inhérente à l'esclavage. On dispose de peu de sources pour documenter les intentions des esclaves (améliorer leur condition, protester contre des traitements trop durs, obtenir sa liberté, prendre le pouvoir...). Cependant, jusqu'à la période révolutionnaire, ces révoltes ne remettent pas en cause le principe de l'esclavage.

UN PHÉNOMÈNE MULTIFORME

Depuis les premières révoltes à Cuba et Hispaniola au début du XVI^e siècle, jusqu'à celles au Brésil dans la 2^e moitié du XIX^e siècle, **les esclaves n'ont jamais cessé de se soulever**. Fréquence, ampleur, durée du mouvement variaient beaucoup d'un territoire et d'un contexte à un autre. Elles furent particulièrement nombreuses dans la Caraïbe, marquée par l'arrivée continue de nouveaux esclaves et de très fortes concentrations serviles exploitées à mort. Certaines menacèrent même l'ordre colonial, comme la révolte de Tacky en Jamaïque (1760-61), qui dura 18 mois et impliqua 2 000 esclaves. En Amérique du Nord, les révoltes furent beaucoup moins fréquentes : l'une des plus intenses fut celle de 1811 en Louisiane, qui mobilisa 500 esclaves trois jours durant.. **Des centaines de soulèvements sont répertoriés, sans compter de très nombreuses « micro-révoltes » dont on n'a pas trace dans les sources,** et les projets de révolte avortés car découverts ou dénoncés. On peut repérer quelques temps forts :

- **Entre 1670 et 1730**, lors de la généralisation du système de plantation esclavagiste dans les Antilles anglaises, hollandaises et françaises, avec des arrivées massives d'hommes et de femmes nouvellement réduits en esclavage.

- **La fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e** dans un contexte marqué par les Révolutions américaine, française et haïtienne,
- **Le XIX^e siècle**, en raison de la traite massive vers Cuba et le Brésil, mais aussi des abolitions.

COMMENT SE DÉCLENCHENT LES RÉVOLTES ?

Les esclaves se saisissaient pour se révolter de toute situation de crise – guerre, épidémies, catastrophes naturelles... facteurs de déstabilisation susceptibles d'affaiblir les maîtres comme les autorités coloniales. Les révoltes rurales étaient plus fréquentes que les soulèvements urbains, **les fortes concentrations d'esclaves favorisant les révoltes**, ainsi que la dureté des conditions de vie et de travail, particulièrement dans les très grandes plantations sucrières. Dans un cadre de vie régi par la violence, **tout changement imposé dans les conditions de travail et de vie était susceptible de déclencher une rébellion**, comme c'est le cas à Saint-Leu en 1812 (voir ci-contre). Mais **la plupart des révoltes ne mobilisent qu'une très petite minorité des esclaves**, qui risquent de perdre le peu qu'ils ont : leur vie, leurs proches, leurs parcelles de culture.

QUEL IMPACT ?

Hormis celle de Saint-Domingue, **toutes ces insurrections ont été vaincues, réprimées brutalement**, et leurs leaders punis publiquement afin de décourager de futures séditions : décapitations, têtes placées sur des piques, bûcher en place publique... Mais ces révoltes ont fortement contribué à la **déstabilisation de l'ordre esclavagiste** dans les territoires concernés, entretenant chez les propriétaires une inquiétude permanente, d'autant plus que s'accroît la disproportion démographique entre population libre et esclave (jusqu'à 90% de la population en 1789 à Saint-Domingue). Exclue de la communauté civique par leur statut, les esclaves en se révoltant ont pu **s'affirmer comme des acteurs politiques au sein des sociétés coloniales**, affirmation qui trouve sa plus forte expression à **Saint-Domingue, où les esclaves révoltés imposèrent à la France l'abolition de l'esclavage puis l'indépendance.** ●

Étudier les révoltes d'esclaves avec le patrimoine mémoriel



Woodrow Nash, *Slave revolt memorial*, Whitney Plantation, Louisiane. 63 têtes d'esclaves en céramique fichées au bout de piques pour commémorer la révolte de 2 000 esclaves du 8 au 10 janvier 1811.



Henri Maillot, *Stèle Gereon et Jasmin*, Saint-Denis, 2013. Cette statue rend hommage à ces deux esclaves rebelles de Saint-Leu, condamnés et décapités à Saint-Denis le 10 avril 1812.



Roger Areskian, *Memorial à Louis Delgrès*, Basse-Terre, 2002. Louis Delgrès s'est sacrifié avec 300 hommes plutôt que de se rendre aux troupes napoléoniennes envoyées pour rétablir l'esclavage.

Aborder les révoltes d'esclaves à partir d'œuvres mémorielles permet à la fois d'incarner l'histoire, de mettre en œuvre une démarche d'histoire des arts, mais aussi d'interroger les enjeux mémoriels contemporains autour de ces œuvres qui cherchent toutes à souligner la capacité des esclaves à prendre leur destin en main quels que soient les partis-pris artistiques et mémoriels (héroïsation d'un meneur ou stèle collective, avec ou sans noms...). Comparer plusieurs de ces œuvres permet de travailler les résistances à l'esclavage dans différents contextes, mais aussi de questionner les choix opérés par les artistes et d'éclairer les demandes des institutions (collectivités territoriales ou institutions privées) qui les ont commandées.

RESSOURCES EN LIGNE

- **Lieux de mémoire et d'histoire** : sur le site de la FME, une base de données de 150 lieux de mémoire en France et dans le monde liés à l'esclavage, avec un filtre « thème : résistance et lutte ». Pour chaque lieu, une image, une notice et des références pour aller plus loin.
- **Révolte de Saint-Leu (La Réunion)**
 - > Page dédiée sur le [site du musée de Villèle](#) à La Réunion
 - > [Monument en hommage aux esclaves révoltés de Saint-Leu](#) : les noms des 145 révoltés sont gravés sur une plaque, et dix visages sont sculptés.
 - > Sur le site [Leboucan.fr](#) « La Révolte de Saint-Leu » par Prosper Eve (historien) : un document qui contient des extraits d'interrogatoires des esclaves révoltés pour travailler à partir de paroles d'esclaves.

- **Résistance de Louis Delgrès (Guadeloupe)**
 - > « Louis Delgrès et le rétablissement de l'esclavage en Guadeloupe », dans le dossier pédagogique [1802, Le rétablissement de l'esclavage](#) réalisé par la FME. Une sélection de documents et de ressources à utiliser en classe, et des pistes pédagogiques pour les exploiter.
 - > [Mémorial du sacrifice de Louis Delgrès](#) : analyse de l'œuvre mémorielle sur le site Canopé.
- **Révolte de 1811 en Louisiane (Etats-Unis)**
 - > [1811 slave revolt](#) : site pédagogique entièrement dédié à la reconstitution du « sentier de la révolte » de 1811.
 - > [Whitney plantation](#) : musée et lieu de mémoire dédié à l'histoire de l'esclavage en Louisiane. Une page entière est consacrée aux résistances et à la [révolte de 1811](#).

FEMMES RÉSISTANTES

Un tiers des 12,5 millions d'Africain.e.s déporté.e.s vers les Amériques étaient des femmes. Aux Amériques, elles s'enfuient moins que les hommes (**20 % des esclaves en fuite** dans les Amériques) et ont souvent des rôles moins visibles lors des insurrections : elles nourrissent les combattants, transportent des munitions, soignent les blessés ou encore font de l'espionnage.

RÉSISTANCES DU QUOTIDIEN

Si leurs pratiques de résistance sont moins visibles, les femmes esclaves ne restent pas passives face aux violences inhérentes au système esclavagiste, d'autant qu'elles sont l'objet d'une violence sexuelle systémique, et ce dès la capture et pendant la traversée (dans le cas des traites transocéaniques). Aux champs, elles font le même travail éreintant que les hommes. Les esclaves domestiques accomplissaient des tâches moins épuisantes mais souvent employées aux métiers du soin (nourrices, servantes, lingères...) et logeant dans la maison des maîtres, elles étaient particulièrement exposées aux violences sexuelles, ainsi qu'à la violence des femmes des colons. Quant aux esclaves employées comme nourrices, il était fréquent qu'elles ne puissent pas s'occuper de leurs propres enfants. Aussi **leurs modes de contestation relevaient davantage des résistances au quotidien** : marronnage temporaire, ralentissement du travail... Comme nous le montrent certaines sources (journaux de propriétaires d'esclaves ou de médecins), elles pouvaient également tromper leur maître en faisant croire à une grossesse pour réduire la charge de travail.

CONTRÔLE DE LA REPRODUCTION

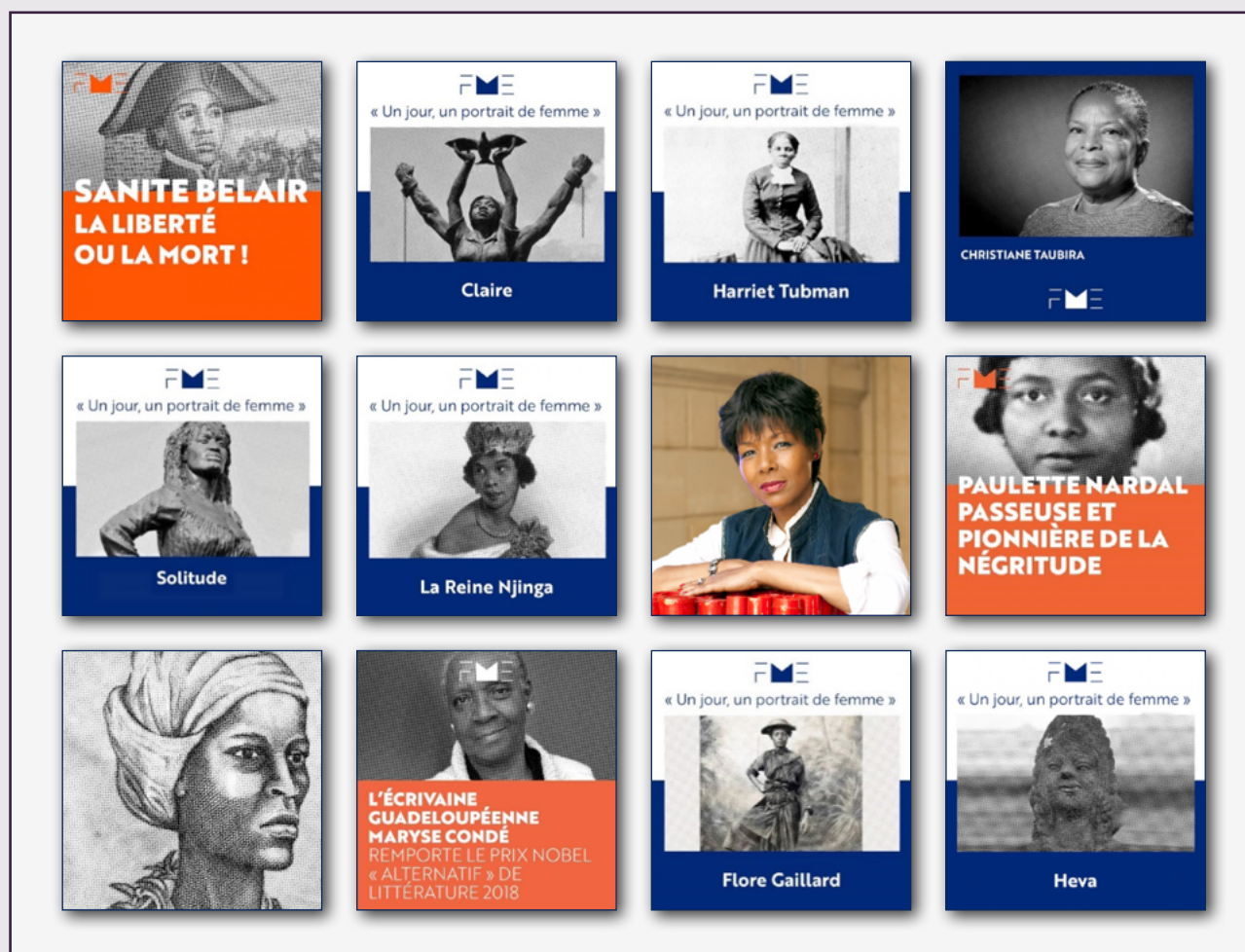
La particularité de l'exploitation des femmes est qu'elle concernait tant leurs capacités productives que reproductives, pour répondre au besoin continu de renouvellement de main d'œuvre dans les colonies. Les historiens ne sont pas d'accord sur

le poids respectif des causes de la faible fertilité des femmes esclaves : les conditions de travail abominables, l'espacement des naissances en lien avec les pratiques d'allaitement transférées d'Afrique, ou encore les méthodes contraceptives, les avortements ou les infanticides. De telles pratiques de résistance, impliquant le corps même des femmes esclaves, sont attestées par les sources, mais on ne peut les quantifier. Certes, des femmes réduites en esclavage refusèrent de donner naissance à des enfants qui deviendraient la propriété de leur maître, puisque c'est par les femmes que se transmettait la condition héréditaire d'esclave. Mais d'autres se battirent pour devenir des mères selon leurs propres termes.

STRATÉGIES D'ÉMANCIPATION

L'exploitation sexuelle des femmes esclaves prenait des formes variées, du viol à la prostitution forcée. Le développement de relations interpersonnelles pouvait également conduire à des unions plus ou moins durables entre les femmes esclaves et leur propriétaire ou son économe. Aux yeux de ces femmes, ces unions représentaient une stratégie de survie car elles permettaient de bénéficier de meilleures conditions de vie et de travail, voire d'obtenir la liberté. Aux Amériques, **la forme la plus courante d'affranchissement était en effet celle accordée par les maîtres aux femmes** avec qui ils entretenaient des relations sexuelles, **ainsi qu'à leurs enfants métis.** Cela n'avait cependant rien de systématique, et leur capacité à assurer la sécurité de leurs enfants ou à les empêcher d'être vendus était très limitée. D'autres femmes se battirent pour acheter leur liberté en accumulant la somme nécessaire en travaillant partiellement pour leur propre compte en ville. Avec le temps, des femmes libres de couleur parvinrent à assurer leur indépendance économique en prenant la tête d'entreprises commerciales. De manière exceptionnelle, certaines, telles **Sanite Belair**, purent même jouer un rôle politique et militaire. ●

PARCOURS DE FEMMES RÉSISTANTES



Sur le site de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage, près de [50 biographies](#) présentent des femmes qui **par leur existence, leurs actions, leurs combats, leurs œuvres, expriment et incarnent de multiples formes de résistance à l'esclavage, à la colonisation et à leurs héritages**. Certaines, telle la mulâtresse Solitude, sont devenues des symboles de résistance féminine fière face à l'oppression coloniale. D'autres – telle la reine Njinga – sont des guerrières devenues héroïnes ; d'autres, d'Harriet Tubman à Angela Davis, des activistes militantes. Pour chacune est proposée une notice biographique complète et des liens vers une sélection de ressources de référence.

RESSOURCES EN LIGNE

- [Qui sont les femmes dans la société esclavagiste ?](#)
Une vidéo (10 mn) réalisée par l'association Oliwon Lakarayib qui présente toutes les femmes – esclaves, libres de couleur, blanches – dans les sociétés esclavagistes de la Caraïbe
- [Mon nom est Solitude](#) : un livret pédagogique pour accompagner le film documentaire d'Aurine Crémieu, qui contient de nombreuses ressources utiles aux enseignants et aux élèves.
- [Quelques figures de femme au cœur des esclavages](#)
- [Fanm Rebèl](#) : histoires de femmes dans la révolution haïtienne de 1750 à 1850. Ce projet explore des récits de résistance très variés articulés à la pratique spirituelle, le travail domestique, la créativité, la survie, le subterfuge et le combat armé des femmes.
- [Mary Prince](#) : première femme noire à écrire et publier une autobiographie en Angleterre, son récit est encore peu connu en France. Un dossier pédagogique dédié est disponible sur le site du concours scolaire [La Flamme de l'égalité](#).

DÉNONCER L'ESCLAVAGE EN EUROPE AU XVIII^e SIÈCLE

Pendant des siècles, l'esclavage fut accepté et normalisé. Dès le début de la colonisation espagnole aux Amériques cependant, la mise en esclavage des Amérindiens suscita un débat, conduisant à son interdiction en 1542. En France, des voix isolées telle celle de Montaigne puis d'Epiphane de Moirans dénoncèrent l'esclavage. Aux Pays-Bas puis en Amérique du Nord britannique, au sein de l'Église réformée, des questionnements éthiques sur le commerce d'êtres humains et leur mise en esclavage apparurent au XVII^e siècle. **Durant la première moitié du XVIII^e siècle la critique de l'esclavage porte surtout sur la façon dont les esclaves sont exploités, mais le système esclavagiste n'est pas remis en cause**, et l'argument économique selon lequel « les colonies sont nécessaires à la nation, et les esclaves sont nécessaires aux colonies » prévaut.

L'ESCLAVAGE REMIS EN QUESTION

La critique de l'esclavage comme système s'installe dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, accompagnant la croissance exponentielle de la traite. Elle se nourrit de deux courants. **D'une part, l'égalitarisme biblique mis en avant par les Églises évangéliques** : la Genèse nous fait tous descendants d'Adam et Eve, et à ce titre tous égaux devant Dieu. Les **Quakers** illustrent au mieux ce courant, très présent dans le nord des États-Unis et en Grande-Bretagne. **L'autre courant est philosophique : il affirme une égalité fondamentale, de nature, entre tous les êtres humains.** Diderot, Raynal, Voltaire, Condorcet... en sont les défenseurs. **C'est une rupture intellectuelle importante** : à travers les textes de certains auteurs des Lumières, le principe de l'esclavage a été condamné en lui-même. Cette condamnation reste cependant théorique jusqu'à la fin des années 1780, et les auteurs ne prévoient pas de mode de sortie ou de transformation des sociétés esclavagistes

LES LUMIÈRES ET L'ESCLAVAGE

Loin d'être un bloc de pensée monolithique, **les Lumières sont plurielles, et cette pluralité vaut pour la question de l'esclavage et de la race** : aux Amériques, certains philosophes étaient propriétaires d'esclaves, tandis que de nombreux colons se réclamaient des Lumières. **Des hésitations et contradictions peuvent se faire jour au sein de l'œuvre d'un même philosophe** : des philosophes antiesclavagistes comme Voltaire pouvaient promouvoir une conception racialisée de l'humanité. **Au sein d'ouvrages collectifs** comme *l'Encyclopédie* ou *L'histoire des Deux Indes* dirigée par Raynal, certains articles contiennent une violente dénonciation de l'esclavage, quand d'autres l'acceptent, notamment au nom des progrès que permet le commerce. Il y a également **un mûrissement de la pensée antiesclavagiste alors que le siècle avance.** En 1748, Montesquieu dans *L'Esprit des Lois* pose les principes de l'antiesclavagisme ; en 1781, dans ses *Réflexions sur l'esclavage des nègres*, Condorcet envisage l'abolition, certes graduelle, de l'esclavage.

ARGUMENTS ÉCONOMIQUES

La critique antiesclavagiste intègre les arguments d'une nouvelle pensée économique qui prend son essor dans les années 1750 et converge avec la démarche de certains philosophes pour s'opposer à l'esclavage. Outre qu'il est **peu rentable**, le maintien du travail servile serait un frein au développement de techniques industrielles et empêcherait l'organisation nouvelle du travail prônée par Adam Smith. **Le dépeuplement de l'Afrique est aussi dénoncé**, alors que le « commerce légitime » avec les Africains remplacerait très avantageusement « le commerce infâme » (c'est-à-dire la traite d'êtres humains). **À la fin du XVIII^e siècle, l'esclavage apparaît à certains comme archaïque du point de vue économique, mais il continue à faire la fortune des élites coloniales et métropolitaines.** ●

LE PRIX ET LA COULEUR DU SUCRE

Article « Sucrierie »
de l'Encyclopédie

“ On a déjà dit à l'article « Nègres considérés comme esclaves », que cette espèce d'hommes est extrêmement vicieuse, très-rusée & d'un naturel paresseux. Les nègres, pour s'exempter du travail, feignent des indispositions cachées, affectent des maux de tête, des coliques, & dont on ne peut vérifier la cause par aucun signe extérieur. »

Extrait de l'article Sucrierie



Planche illustrant une plantation sucrière, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, éditée de 1751 à 1772 sous la direction de Diderot et D'Alembert.

Cette illustration renvoie une vision idéalisée de l'univers de la plantation, gommant toute trace de violence ; l'extrait de l'article véhicule des préjugés sur les Noirs. Ces éléments de l'Encyclopédie illustrent les contradictions des Lumières, si l'on compare avec la virulente interpellation du chevalier de Jaucourt à l'article « [Traite des nègres](#) » : « Que les colonies européennes soient donc plutôt détruites que de faire tant de malheureux ! »

Le sucre imprégné du sang des esclaves devient un leitmotiv de la 2^e moitié du XVIII^e siècle sous la plume de plusieurs écrivains pour dénoncer l'hypocrisie des Européens qui ne peuvent plus se passer de sucre mais ferment les yeux sur leurs conditions – très bien connues - de production. Montesquieu ironise « Le sucre serait trop cher, si l'on ne faisait travailler la plante qui le produit par des esclaves » ; Helvetius comptabilise les morts et déduit « qu'il n'arrive point de barrique de sucre en Europe qui ne soit teinte de sang humain » ; Voltaire énumère les mutilations d'un esclave pour conclure « c'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe ».

Le lien entre esclavage et canne à sucre est tel qu'il devient l'argument principal des planteurs et des armateurs face aux philosophes, qui dénoncent le système esclavagiste mais qui dans le confort de leurs salons consomment sucre et café : sans traite et sans esclavage, pas de sucre ! Ainsi, **la question du sucre illustre parfaitement les contradictions des Lumières**. Ces contradictions restent actuelles et permettent un prolongement de la réflexion sur l'esclavage moderne (notamment en Asie) au service des consommateurs des pays développés.

RESSOURCES EN LIGNE

- Gerhardt Stenger, « [Le prix et la couleur du sucre chez quelques philosophes du XVIII^e siècle](#) », *Les Cahiers Rationalistes*, 2015, 636, pp.7-14. Cet article contient les extraits de textes des philosophes cités ci-dessus.
- « [L'esclavage](#) » : ce parcours pédagogique proposé par la BnF comprend une sélection d'extraits de textes philosophiques et littéraires dénonçant la traite et l'esclavage et des ressources complémentaires (images, pistes pédagogiques, éclairages historiques).
- [L'esclavage en littérature](#) : anthologie scolaire de textes sur l'esclavage de l'Antiquité à nos jours accompagné d'un dossier pédagogique très complet.
- [Les débats autour de la traite et de l'esclavage dans les Empires coloniaux Européens](#) : dossier à destination des enseignants produit dans le cadre du projet de recherche STARACO de l'université de Nantes. Arguments des esclavagistes et des abolitionnistes sont confrontés.

PREMIERS COMBATS ABOLITIONNISTES

À partir des années 1770, dans le contexte de la guerre d'indépendance américaine où les débats sur l'esclavage et plus largement les droits de l'homme sont centraux, l'abolitionnisme devient militant et se constitue en mouvement international organisé.

UN MOUVEMENT INTERNATIONAL

Depuis les Etats-Unis (Philadelphie), où il est conduit par les Quakers, le mouvement se diffuse en Europe. Sharp et Clarkson fondent une **Société pour l'abolition de la traite à Londres en 1787**, qui coopère étroitement avec les **Sons of Africa**, groupe abolitionniste formé d'anciens esclaves vivant à Londres. En 1788, Brissot et Clavière créent à Paris la **Société des Amis des Noirs** (bientôt rejoints, par Condorcet, l'abbé Grégoire, ou encore Mirabeau et La Fayette). Entre les **trois pôles que sont les États-Unis naissants, le Royaume-Uni et la France**, les échanges sont permanents : arguments, hommes et informations circulent autour du **projet de sortie progressive de l'esclavage** dont l'abolition immédiate de la traite doit être la première étape, en partant du postulat selon lequel abolir la traite permettrait une extinction progressive de l'esclavage.

CAMPAGNES MÉDIATIQUES

À la fin des années 1780, pour mobiliser l'opinion populaire et faire aboutir politiquement le projet de l'abolition immédiate de la traite, les abolitionnistes anglais déploient une campagne de propagande efficace s'appuyant sur des images fortes. Il s'agit de **susciter**

l'indignation en dénonçant la violence esclavagiste, notamment avec l'image du plan d'un navire de traite, le **Brooks**, qui veut faire saisir l'horreur de la déportation des Africains entassés. D'autre part, pour lutter contre la théorie d'un esclavage qui serait « naturel », ils **réhumanisent les esclaves, en s'appuyant sur le slogan « Am I not a man and a brother ? »**, légende d'un médaillon qui circule sous différentes formes et devient le **« logo » abolitionniste**. **Pamphlets et brochures sont distribués massivement**, notamment lors des tournées de conférences qui rencontrent grand succès populaire au Royaume-Uni, tout comme les **conférences et récits autobiographiques d'Olaudah Equiano et d'Ottobah Cugoano** dont la parole a force de témoignage.

COMBATS POLITIQUES

Aux Etats-Unis, de nombreux Etats du Nord ont aboli l'esclavage pendant et après la guerre d'indépendance (1776-1783). A Londres comme à Paris (dans le contexte de la Révolution), **les abolitionnistes mènent un combat politique au sein des assemblées parlementaires pour obtenir l'interdiction de la traite**. Mais ils échouent face à des colons puissants regroupés en associations ou clubs (**club Massiac à Paris**) qui se mobilisent activement pour contrer ce projet, au nom de l'intérêt économique de leur pays, sur un fond de rivalité franco-anglaise. **Ces actions ont cependant permis d'installer le thème dans le débat public** en polarisant les idées antiesclavagistes dans les métropoles mais aussi dans les colonies. ●



Médaillon abolitionniste, 1789, musée national Adrien Dubouché. La posture agenouillée et implorante véhicule aussi l'image d'un esclave passif qui attend son émancipation des philanthropes européens.

TÉMOIGNER POUR MILITER : LES RÉCITS AUTOBIOGRAPHIQUES D'ESCLAVES



En 1789, Olaudah Equiano publie son autobiographie à Londres. Il y raconte sa vie avant, pendant et après l'esclavage. Le « je » du récit est au service d'un « nous » qui inclut les victimes de l'esclavage. Témoigner est ainsi un acte politique, qui contribue à l'émancipation de tous les autres esclaves. Ce récit est précurseur, et bien d'autres *Slave narratives* suivront au XIX^e siècle. Les portraits des auteurs en frontispice d'ouvrage étaient également une façon d'affirmer leur dignité contre les caricatures infériorisantes. Vêtus en costume bourgeois, ils regardent leur lecteur en face, dans une posture droite et fière. Ces récits à la première personne, qui n'ont pas eu d'équivalent en France et dans les colonies françaises où l'on pratiquait l'esclavage, ont joué un rôle décisif dans les luttes abolitionnistes. Ils permettent de travailler à la critique de stéréotypes hérités de la période coloniale et d'une imagerie abolitionniste, qui fait de l'esclave noir un être soumis attendant son émancipation de la bienveillance des philanthropes européens.

RESSOURCES EN LIGNE

- Esclavesenamerique.fr : récits autobiographiques d'esclaves traduits en français. La recherche est possible par auteur et par thème (dont « fuir », « témoigner », « résister »). On y trouve également des ressources complémentaires très utiles (biographies des auteurs, repères historiques)
- Equiano's world : site dédié à Olaudah Equiano.
- [Mary Prince](#) : première femme noire à écrire et publier une autobiographie en Angleterre, son récit est encore peu connu en France. Un dossier pédagogique dédié est disponible sur le site du concours scolaire [La Flamme de l'égalité](#).
- [Frederick Douglass](#) : site pédagogique du club d'histoire de l'Université du Massachusetts dédié à ce célèbre abolitionniste du XIX^e siècle.

LA RÉVOLUTION HAÏTIENNE

UNE SOCIÉTÉ SOUS TENSION

En 1789, Saint-Domingue (colonie française qui occupait la partie occidentale de l'île d'Hispaniola) occupe une place centrale dans l'Empire colonial français : **premier producteur mondial de café et de sucre, elle représente les 2/3 du commerce colonial français**. Cette réussite économique est fondée sur l'esclavage d'Africains déportés, majoritaires parmi la population servile qui compte 500 000 individus en 1789, pour 60 000 libres. **Toute la société repose sur l'esclavage et est traversée par la violence**. Les secousses de la Révolution française vont la faire exploser. Ce sont d'abord les **libres de couleur** (affranchis ou descendants d'affranchis) qui réclament **l'égalité avec les blancs, en s'appuyant sur la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen fraîchement adoptée**. Les colons blancs refusent et écrasent leur insurrection à la fin de 1790.

L'INSURRECTION DES ESCLAVES

Des esclaves décident de profiter de ces divisions au sein de la classe possédante pour se soulever à leur tour. La décision aurait été scellée ans la nuit du 13 au 14 août 1791 lors d'une cérémonie menée sous la direction de Boukman, un prêtre vaudou (connue sous le nom de cérémonie de Bois-Caïman). L'insurrection est lancée dans la nuit du **22 au 23 août 1791 : des milliers d'esclaves révoltés, auxquels se sont joints des libres de couleurs, brûlent les plantations dans la province du Nord de Saint Domingue** et tuent des colons blancs. Alors que d'habitude, la plupart des révoltes étaient rapidement réprimées, celle-ci persiste en raison du contexte révolutionnaire et de la guerre avec les Anglais.

L'ESCLAVAGE EST ABOLI

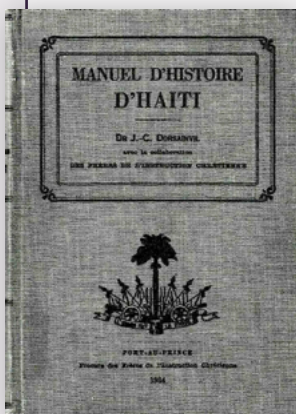
Face à l'anarchie qui se répand et au risque de perdre la colonie, Paris envoie des commissaires pour reprendre en main la situation. Mais ils s'avèrent incapables de rétablir l'ordre et ont besoin de soldats pour combattre les Anglais. Aussi, le 29 août 1793, le commissaire de la République Sonthonax, favorable à la cause abolitionniste, n'a-t-il d'autre choix que de proclamer l'abolition de l'esclavage sur l'île. **Pour la première fois dans l'histoire du monde, une révolte servile a réussi à imposer la fin de l'esclavage. La mesure est généralisée par la Convention le 4 février 1794 à l'ensemble des colonies françaises¹**. En métropole, le traumatisme est immense, ainsi que dans toute la Caraïbe, les planteurs craignant la contagion.

HAÏTI, PREMIÈRE RÉPUBLIQUE NOIRE

Après la proclamation de l'abolition de l'esclavage en 1794, **Toussaint Louverture rallie l'armée française**. A la tête de son armée d'esclaves émancipés, il repousse les armées anglaise et espagnole, et s'impose à la tête de l'île. En 1801, il proclame une constitution qui lui donne une large autonomie. En 1802, Bonaparte expédie des troupes chargées de restaurer son autorité et l'esclavage à Saint-Domingue. **Elles sont battues à Vertières** (voir ci-contre) le 18 novembre 1803. **Le 1^{er} janvier 1804, Jean-Jacques Dessalines proclame l'indépendance de Saint-Domingue et lui rend son nom d'avant la colonisation – Haïti**. Cette indépendance marque la fin du seul soulèvement d'esclaves qui s'est transformé en Révolution, et la naissance de la première république noire. ●

1. Sauf la Martinique passée sous domination britannique, les colonies de l'océan Indien qui refuseront de l'appliquer et les comptoirs de traite en Sénégambie où l'esclavage local se maintient et où la traite continue.

CONFRONTER DES RÉCITS HISTORIQUES : LA BATAILLE DE VERTIÈRES



“ Depuis des semaines, il pleuvait dans le Nord. Et pourtant, sur un simple signal de Dessalines, l'on vit ces hommes à chapeau de paille (...) vêtus de haillons informes souillés de boue, s'engager gaiement sur les routes défoncées du Cap et y traîner, en chantant, une nombreuse artillerie. Que chantaient-ils... Le mépris de la mort, car ils ne réclamaient qu'une chose : le droit de vivre libres ou de mourir. »

Justin Chrysostome Dorsainvil, *Manuel d'histoire d'Haïti*, Port-au-Prince, H. Deschamps, 1934, p. 157

[Accéder au document](#)



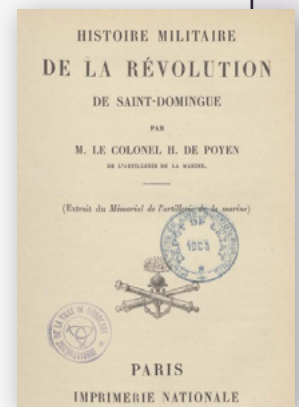
“ Depuis le 18 novembre 1803, on a tout fait pour effacer les traces d'une défaite si honteuse qu'on ne peut l'attribuer qu'à la maladie, la famine ou l'intervention de l'ennemi britannique. Cette distorsion de l'histoire n'est pas issue d'une succession de hasards ; elle relève plutôt d'une règle, appliquée depuis le début de l'année 1804 dans les journaux, les livres d'histoire et évidemment les dictionnaires. »

Jean-Pierre Le Glaunec, *L'armée indigène*, Lux Éditeur, 2021, p. 83

“ En résumé, les Français, malgré leurs efforts héroïques contre un ennemi de beaucoup supérieur en nombre et composé d'hommes bien portants et bien nourris, avaient dû, après avoir tué 1 500 nègres et subi eux-mêmes des pertes très considérables, après avoir lutté dans des conditions désavantageuses pendant toute la journée, abandonner à la nuit le champ de bataille à Dessalines (...). Les soldats épuisés de fatigue et mourant de faim, rentraient dans une ville où les vivres manquaient (...) Dans ces conditions, une capitulation s'imposait. »

Henri de Poyen-Bellisle, *Histoire militaire de la révolution de Saint-Domingue*, Paris, 1899, p. 436.

[Accéder au document](#)



Confronter les récits permet de travailler sur la partialité des points de vue et la nécessaire contextualisation et critique des sources. Deux tableaux s'opposent : d'un côté, une armée de paysans en haillons chantant sous la pluie et galvanisée par son chef ; de l'autre, des soldats français héroïques entravés par des « conditions désavantageuses », forcés de capituler. Après

avoir étudié plusieurs types de sources (qu'il cite), Jean-Pierre Le Glaunec, en 2020, cerne l'aspect systématique de cette occultation depuis la date même de la bataille. Avec l'entrée en 2023 de [« Vertières » dans le dictionnaire Larousse](#), on peut ouvrir la réflexion en classe sur les évolutions du récit historique, et interroger la définition proposée, voire travailler à en écrire une.

RESSOURCES EN LIGNE

- [Manioc.org](#), bibliothèque numérique spécialisée sur la Caraïbe, l'Amazonie et le Plateau des Guyanes (documents textuels, sonores, iconographiques). Les documents présentés ici sont hébergés sur ce site, cela permet d'adapter la taille de l'extrait au niveau des élèves. Manioc propose également une entrée thématique « [Esclavage et résistances](#) »
- Jean-Pierre Le Glaunec, *L'armée indigène. La défaite de Napoléon en Haïti*, Lux Éditeur, 2020.
- [Monument aux héros de la Bataille de Vertières](#), site de la FME

COMBATS DU XIX^e SIÈCLE : LE TEMPS DES ABOLITIONS

LA TRAITE DEVIENT ILLÉGALE

Les batailles pour faire interdire la traite aboutissent au début des années 1800. Le Danemark crée un précédent en interdisant la traite en 1802. **Les Anglais réactivent le mouvement** : les abolitionnistes comme Thomas Clarkson, Granville Sharp et William Wilberforce mènent des **campagnes très actives** à la fois vers les milieux populaires et auprès des élites et parviennent à **faire voter l'interdiction de la traite aux citoyens britanniques en 1807**. Des actions similaires aux États-Unis aboutissent en 1808. Dans la **France de Napoléon, les abolitionnistes sont réduits au silence ou à l'exil**, hormis **l'abbé Grégoire** dont la voix continue de s'élever contre l'esclavage. Mais la fin de l'Empire relance l'abolitionnisme. En 1815, au congrès de Vienne les puissances européennes réunies signent l'interdiction de la traite des esclaves.

Dans les faits, la traite se poursuit, les modalités d'application étant laissées aux États. Ainsi en France, sous la Restauration, deux lois (en 1817 et en 1827) interdisant la traite sont votées, mais sans les moyens de les faire respecter. La traite devenue illégale se poursuit activement jusqu'à la fin du XIX^e siècle (presque **2 millions d'esclaves sont déportés entre 1815 et 1866**). **L'Angleterre prend la tête du combat contre ce trafic devenu illégal, en déployant des unités navales** au large des côtes africaines et américaines, mais à peine 10% des navires de traite illégaux sont interceptés.

QUELS LIENS ENTRE RÉVOLTES SERVILES ET ABOLITIONS ?

La **création de l'état d'Haïti en 1804** représente un **traumatisme pour les puissances coloniales européennes**. La crainte et les rumeurs de « nouveaux Haïti » sont omniprésentes et les obligent à

la répression violente des révoltes qui se multiplient. **En Angleterre, le spectre de Haïti est mis à profit par les abolitionnistes qui travaillent activement l'opinion publique** sur le thème du coût important pour l'Etat de la prévention et de la répression des révoltes. Dans ce contexte, **la révolte en Jamaïque de 20 000 esclaves en 1831-32 précipite la décision britannique d'interdire l'esclavage en 1833**.

En France, après 1830, la monarchie de Juillet rétablit la citoyenneté des libres de couleur (1833), mais débat interminablement des conditions de sortie de l'esclavage, qui semble alors inéluctable. Durant cette période, les affranchissements se multiplient, ainsi que **les actions en justice émanant d'esclaves pour obtenir leur liberté**, formant une « résistance judiciaire » à l'esclavage. Le **retour de la République en 1848 permet enfin de trancher pour une abolition immédiate de l'esclavage sous l'impulsion de Victor Schoelcher**, moyennant une indemnisation conséquente des propriétaires d'esclaves, sur le modèle anglais. A ses yeux, c'était le seul moyen d'éviter un soulèvement général des esclaves semblable à celui qui avait conduit Saint-Domingue à l'indépendance lors de la Révolution française.

En Martinique le 22 mai 1848, c'est une révolte qui impose la liberté immédiate, avant même l'arrivée sur place du décret d'abolition du 27 avril, et **c'est la peur des révoltes qui la précipite en Guadeloupe le 27 mai**. Cette situation a des **échos dans les Caraïbes** : les esclaves des îles hollandaises et danoises se libèrent eux-mêmes entre fin mai et début juillet 1848. Mais les gros états esclavagistes - Cuba, le Sud des États-Unis, le Brésil - continuèrent à accroître illégalement leur population servile pendant plusieurs décennies. La dernière abolition est celle du Brésil en 1888. ●

RÉSISTANCE JUDICIAIRE : L'AFFAIRE FURCY



“ Je me nomme Furcy. Je suis né libre dans la maison Routier, fils de Madeleine, Indienne libre, alors au service de cette famille. Je suis retenu à titre d'esclave chez Monsieur Lory, gendre de Madame Routier. Je réclame ma liberté : voici mes papiers. »

C'est avec ces mots que Furcy entame le 22 novembre 1817 une bataille juridique pour réclamer la reconnaissance de sa qualité d'homme libre. Né en 1786 sur l'île Bourbon (actuelle île de La Réunion), Furcy est le fils de Madeleine, indienne esclave cédée à une

propriétaire terrienne en échange de la promesse de son affranchissement à son arrivée sur l'île. Mais celle-ci ne tient pas promesse et ne l'affranchira que 16 ans plus tard, en 1789, soit 3 ans après la naissance de Furcy sous le statut d'esclave.

Le procès de Furcy dura 27 ans, dans un contexte de montée en puissance du combat pour l'abolition de l'esclavage qui anima l'Europe et les colonies durant la première moitié du XIX^e siècle. Elle eut alors un important écho médiatique en Europe, qui contribua à l'évolution de l'opinion publique en faveur de l'abolition. Son histoire, redécouverte à la fin des années 1990, l'a érigé au statut de symbole contemporain de la résistance à l'esclavage.

RESSOURCES EN LIGNE

■ **Furcy, le procès de la liberté** (Pierre Lane, 52 mn, 2021) : film documentaire accessible en ligne. Le [dossier d'accompagnement](#) produit par la FME propose les ressources nécessaires pour une exploitation pédagogique du film.

■ **L'étrange histoire de Furcy Madeleine, 1786-1856.**

Une exposition créée à l'occasion des 170 ans de l'abolition de l'esclavage au Musée Villèle, à La Réunion. Nombreux documents et ressources disponibles sur le site du musée, dont un [dossier pédagogique](#) très complet.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- Marcel **Dorigny** *Les abolitions de l'esclavage*,
Que-sais-je, 2018.
- Marcel **Dorigny** *Arts et lettres contre l'esclavage*,
Éditions Cercle d'Art, 2018.
- Marcel **Dorigny**
Bernard **Gainot** *Atlas des esclavages. De l'Antiquité à nos jours*,
Autrement, réédition 2022.
- Laurent **Dubois** *Les Vengeurs du Nouveau Monde,
Histoire de la Révolution haïtienne (1791-1804)*,
Les Perséides, 2022.
- Aline **Helg** *Plus jamais esclaves ! De l'insoumission à la révolte,
le grand récit d'une émancipation (1492-1838)*,
La Découverte, 2016.
- Paulin **Ismard**
(dir.) *Les mondes de l'esclavage. Une histoire comparée*,
Le seuil, 2021 (voir notamment les articles Résistance,
Révoltes, Traités, Lumières, Abolitions).
- Jean-Pierre **Le Glaunec** *Esclaves mais résistants.
Dans le monde des annonces pour esclaves en fuite.
Louisiane, Jamaïque, Caroline du Sud (1801-1815)*.
Karthala/CIRESC, 2021.
- Nelly **Schmidt** *L'abolition de l'esclavage.
Cinq siècles de combat (XV^e-XIX^e siècle)*,
Fayard, 2005.

DOCUMENTS

- Jean-Baptiste Belley, député de Saint-Domingue à la Convention 24
- « Moi, Sanite Bélair, officier de l'armée révolutionnaire de Saint-Domingue » 25
- Marrons de Guyane : l'art de briser les chaînes 26
- « Elle est debout la négraille » 27
- Le Radeau de La Méduse 28
- Que s'est-il passé le 22 mai 1848 à Saint-Pierre (Martinique) ? 29
- Des objets pour dénoncer l'esclavage 30
- Combattre l'esclavage moderne 31

JEAN-BAPTISTE BELLEY, DÉPUTÉ DE SAINT-DOMINGUE À LA CONVENTION



Situation de fortune de Jean-Baptiste Belley

“ J’étais propriétaire à Saint-Domingue de propriétés pensantes. Par le juste et bienfaisant décret du 16 pluviôse je ne possède plus rien. Je n’ai touché de la République que mes émoluments, je n’ai acheté aucun immeuble et je ne possède que la garniture de ma chambre.

Paris, le 10 vendémiaire
an 4^e de la République

Belley »

Portrait de Jean-Baptiste Belley (s'appuyant sur un buste de l'abbé Raynal) par Girodet-Trioson, 1798. Musée de l'Histoire de France, Versailles

[Jean-Baptiste Belley, député de Saint-Domingue à la Convention](#) : le portrait et le document d'archive sont contextualisés et analysés, sur le site de l'Histoire par l'image

[Jean-Baptiste Belley, ancien esclave et député oublié](#) : video pédagogique produite par RFI (2.45mn)

« [Jean-Baptiste Belley](#) » : une œuvre de l'artiste contemporain Omar Victor Diop présentée sur Lumni (1.50 mn) . L'artiste a travaillé sur d'autres figures de résistance à l'esclavage : « [Le photographe sénégalais Omar Victor Diop revisite l'histoire du peuple noir](#) » (site de la BBC, octobre 2018).

MOI SANITE BÉLAIR, OFFICIER RÉVOLUTIONNAIRE DE L'ARMÉE RÉVOLUTIONNAIRE DE SAINT-DOMINGUE

“ La nuit a été longue. Nuit sans fièvres ni terreurs malgré les rudes batailles des derniers jours, malgré la blessure à l'épaule gauche, la capture de Charles Bélair mon époux et sa mise à mort. Je ne regrette rien. Je me suis domptée jusqu'aux os. Les lueurs cotonneuses du devant jour filtrent par l'étroite ouverture et inondent lentement le cachot. Mains nouées, pieds enchaînés, je ferme les yeux, penche la tête contre le mur, accueillant ce dernier souffle sur mon visage. Je frémis doucement.

Née affranchie, j'ai déserté une à une ces tâches que l'on dit féminines pour répondre à l'appel d'un torrent impétueux. Pour me soumettre à son empreinte souveraine en moi. Très tôt j'ai manié le sabre, appris à maîtriser un cheval d'une main forte et plus tard je me suis endurcie aux combats au corps à corps. Octroyée, la liberté ne me suffisait pas, comment alors aurais-je pu aujourd'hui courber la nuque et plier le genou dans les fers de l'esclavage. Jamais ! Cette fois je l'arracherai moi-même cette liberté, fut-ce contre la plus grande armée du monde, celle de Napoléon Bonaparte.

Charles Bélair, mon époux, m'entends-tu ? Toussaint fait prisonnier, que de rudes combats nous avons mené côte à côte dans les environs de Vérettes, dans toute l'Artibonite, moi haranguant les soldats comme j'aime tant le faire et toi menant les troupes avec vaillance ! Quelques déserteurs polonais et prussiens nous ont même rejoints dans ces affrontements autour de la chaîne des Matheux comme pour nous dire que la liberté ne connaît ni couleur ni origine.

Tu es mort en brave, à hauteur d'homme, la main sur le cœur. Je m'apprête à te suivre. De là où tu es, peux-tu me dire si Dessalines fut

contraint de nous trahir ? L'a-t-il fait par calcul, jugeant notre insurrection prématurée, vouée à l'échec ? Je ne le saurai jamais. Toutes les victoires, même les plus belles, couvreraient-elles des faiblesses inconnues ? Je veux encore aller, résolue, têtue, vers cet horizon où la liberté ne fait pas naufrage !

J'entends le cliquetis des clés dans la serrure. Je vais mourir mais pas comme le tribunal l'a décidé. La sentence résonne encore à mes oreilles : « considérant le grade militaire de Charles et le sexe de Sanite, son épouse, condamne ledit Bélair à être fusillé et ladite Sanite, sa femme à être décapitée » Jamais ! Moi Sanite Belair, officier de l'armée désormais révolutionnaire de Saint-Domingue, je mourrai debout, fusillée.

La lumière m'éblouit. Dans l'encadrement de la porte, trois silhouettes que j'ai du mal à distinguer. Deux soldats m'encadrent, le troisième nous suit. Je me lève dans un ultime effort. Ma marche est lente à cause des chaînes. Le soleil est déjà haut dans le ciel.

Devant l'échafaud, je rassemble mes forces. Je refuse d'avoir les yeux bandés. Deux fois, les bourreaux tentent sans succès de me poser la tête contre le billot. Un murmure s'élève de la foule. Je hurle ma volonté de mourir fusillée. L'officier commandant le détachement finit par céder. Debout au sommet du monde je cherche des yeux le passage vers l'horizon. Au loin, dans les montagnes, des appels de conques de lambis. Les esclaves marrons, ceux-là qui ne veulent être esclaves ni des Blancs ni des Noirs commencent déjà une autre histoire. Je souris et regarde les fusils pointés vers moi.

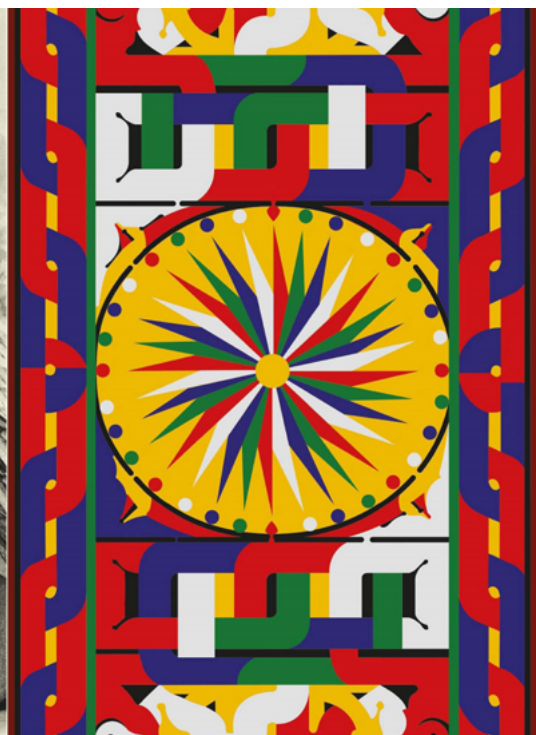
Je m'écroule, un goût de sang dans la bouche.»

Yanick Lahens

MARRONS DE GUYANE : L'ART DE BRISER LES CHÂÎNES



Maison dyuka du Tapanaoi, Guyane (1970), Jean Hurault.



Détail de panneau tembe, Antoine Lamoraille.
Coll. Mama Bobi

“ Dans tous les pays où les bateaux les ont transportés de force, les personnes réduites en esclavage ont pris la fuite : ils sont appelés esclaves « marrons », on dit qu'ils sont partis en marronnage. En Guyane hollandaise (Suriname) des esclaves s'enfuient en grand nombre, protégés par l'immense forêt amazonienne toute proche où ils forment des sociétés. L'art de briser ses chaînes est l'histoire peu connue du marronnage. Ces sociétés marronnes (les Saamaka, Dyuka, Paamaka, Boni-Aluku, Matawai et Kwinti) ont d'abord dû défendre leur liberté, se construire sur ce qui restait de leurs cultures africaines puis se développer et, la paix revenue

(autour de 1860), exprimer dans l'art leur sens du beau : le *moy*. (...) Les Marrons ont continué de vivre à leur façon et de créer. Ainsi les artistes, les tembeman, sculptent et peignent toujours. Sous leurs doigts, les objets du quotidien deviennent alors des œuvres d'art fabriquées pour soi ou offertes à l'autre, en particulier à la femme ou l'homme aimé. L'art de briser ses chaînes, c'est aussi le tembe, l'art des Marrons : sculpture, gravure, broderie, peinture. (...) De cette façon, nous découvrirons une culture originale, née de la guerre et qui réproche toute forme d'oppression. »

Extrait de *Marronnages, l'art de briser ses chaînes*, ed. Loco, 2022, Geneviève Wiels, Thomas Mouzard

En 2022, la Maison de l'Amérique latine à Paris a proposé l'exposition [Marronnage, l'art de briser ses chaînes](#). Elle est présentée dans cet [article sur le site de la 1^{re} - Portail des Outre-mer](#).

L'exposition présentée en courtes vidéos par Thomas Mouzard (commissaire de l'exposition), sur le site de [Haïti Inter](#) et sur le [site de la FME](#).

Les [marrons de la liberté](#), ressources sur le site académique d'histoire-géographie de Guyane.

[Marronnage en Guyane](#), dossier pédagogique, Musée des cultures guyanaises.

ELLE EST DEBOUT LA NÉGRAILLE



La négaille aux senteurs d'oignon frit retrouve dans son sang répandu le goût amer de la liberté

Et elle est debout la négaille

la négaille assise

inattendument debout

debout dans la cale

debout dans les cabines

debout sur le pont

debout dans le vent

debout sous le soleil

debout dans le sang

debout

et

libre

debout et non point pauvre folle dans sa liberté et son dénuement maritimes

tirant en la dérive parfaite

et la voici :

plus inattendument debout

debout dans les cordages

debout à la barre

debout à la boussole

debout à la carte

debout dans les étoiles

debout

et

libre

et le navire lustral s'avancer impavide sur les eaux écroulées. »

Aimé Césaire,
Extrait du *Cahier d'un retour au pays natal*,
Présence africaine (texte de l'édition 1956).

Sur le [site académique de Martinique](#), un travail approfondi autour du *Cahier* est proposé par Hortense Nougaro-Dallé-Pallé IA-IPR de Lettres.

Sur le site [café-geo.net](#), une exploration et explication géographique du *Cahier*, proposée par Théo Roussel.

LE RADEAU DE LA MÉDUSE



Théodore Géricault, *Le Radeau de La Méduse*, 1818-1819, Paris, musée du Louvre. [Accéder au document](#)

L'aspect antiesclavagiste du tableau est resté longtemps ignoré. Alors que l'esclavage a été rétabli par Napoléon dans les colonies depuis 1802, et que la traite reprend malgré son interdiction par le Congrès de Vienne en 1815, Géricault multiplie les références explicites à ses convictions abolitionnistes et révolutionnaires.

Il choisit de faire figurer trois corps noirs dans sa composition, alors qu'il n'y avait qu'un homme noir à bord de *La Méduse*. L'un est au centre, l'autre en bas à droite tandis que le dernier est au sommet d'une « grappe humaine, symbole de l'espérance qui a pris naissance et s'oppose au groupe du père tenant le corps de son fils mort, symbole du désespoir. » *

Le héros principal du tableau, au sommet de la pyramide, est un métis au corps athlétique : « Si l'on examine les nombreuses études préparatoires au *Radeau de La Méduse*, on réalise que l'avènement de cet épiderme a lentement émergé. Certaines esquisses

préparatoires sa peau est bien plus foncée. (...) Il symbolise, en plus de l'espoir, la nécessaire abolition de l'esclavage au nom de l'unité du genre humain (...) Les naufragés aux corps d'athlètes qui se soulèvent symbolisent le présent et la régénération nécessaire des nations, tandis que le héros principal, un métis (...) désigne par la simple couleur de sa peau le futur de la France, si ce n'est celui de l'humanité. » *

Pour compléter son *Radeau*, Géricault avait le projet de réaliser un autre grand tableau politique sur la traite des Noirs, qui serait son pendant, et dont il subsiste un [dessin préparatoire](#).

*Bruno Chenique, *Citoyens du Monde. Noirs et Orientaux de Géricault*, Paris/Chalon-sur-Saône, Lienart Éditions/Musée Denon, 2020, chapitre 6.

« Les frères noirs de Géricault », *La Croix*, 1^{er} juillet 2020.

[Les Enquêtes du Louvre : Le Radeau de la Méduse](#) : un podcast du Louvre à la manière d'une enquête policière (27mn)

QUE S'EST-IL PASSÉ LE 22 MAI 1848 À SAINT-PIERRE (MARTINIQUE) ?

“ “ (...) Vers trois heures de l'après-midi, je reçus de Saint-Pierre avis qu'un rassemblement considérable de noirs d'habitations et de gens de la ville avait eu lieu pour réclamer la mise en liberté d'un noir arrêté par ordre du Maire, à la suite de menaces envers son maître (...) Je me hâtai de me rendre à Saint-Pierre où, malgré toute ma diligence, je ne pus arriver qu'à huit heures et demie du soir. Hélas, c'était trop tard ! Mon débarquement fut éclairé par l'incendie qui ravageait la commune du Prêcheur et la ville de Saint-Pierre. Le meurtre et le pillage y trouvaient des partisans habiles à cacher leurs desseins sous le masque de l'extrémité politique. D'horribles assassinats y souillaient la colonie. J'ai pleuré en jetant un voile sur ces affreux malheurs. A mon débarquement de la pirogue qui m'avait transporté (...) je traversai pour me rendre à l'Hôtel du Gouvernement une foule immense armée de bâtons, de piques et d'armes à feu portatives de toute espèce. Tous les groupes avaient à la bouche des paroles de menaces. (...) »

Extrait de la lettre du gouverneur provisoire Rostoland au ministre, 28 mai 1848, Fort-de-France

“ “ Il importe de le dire, mes adversaires ont également trompé le public sur la nature des faits. Ils présentent les désordres de la Martinique comme la conséquence de l'affranchissement (...) Ils en attribuent l'initiative aux nègres ; la vérité est que les premiers coups mortels sont partis de la main de quelques blancs exaltés. Ils laissent croire que l'insurrection embrasait l'île entière ; la vérité est que ce fut un mouvement isolé, provoqué par une arrestation arbitraire, circonscrit dans le seul quartier de Saint-Pierre, et qui s'est arrêté de lui-même en moins de douze heures. Enfin ces noirs dont on fait un ramas de pillards, d'incendiaires et de cannibales, sont restés entièrement maîtres de la ville pendant la soirée du 22 et toute la nuit suivante, et sauf la mort du jeune Fourniols, triste victime de quelque vengeance particulière, il n'est rien alors qu'on puisse leur reprocher. »

Extrait de la lettre de Victor Schoelcher au rédacteur de *La Réforme*, 5 juillet 1848, parue dans le n° du 7 juillet 1848

“ “ Un bourdonnement sourd annonçait que les ennemis approchaient, et que leur nombre allait toujours en s'augmentant. (...) Lorsque l'incendie éclata sur mon habitation, il était alors 8 heures moins 5 minutes. (...) La colonne (...) commença son feu à environ cent pas – tirant toujours en marchant. Elle n'était plus qu'à 25 pas de nous, lorsque, m'adressant à l'Elève Cabaret qui était à mes côtés, je dis : "M. le Commandant, il y a une heure que l'incendie dévore tout autour de nous, maintenant les balles nous atteignent, il n'y a plus de sommation possible, je requiers que force reste à la loi, à l'ordre et à la société – portez-vous en avant, et faisons notre devoir." A ces mots ce jeune homme (...), s'élança plus prompt que l'éclair à la tête de sa troupe criant d'une voix retentissante "Peloton, arme, joue, par la droite commencez le feu". »

Extrait du mémoire de Jean-François Antoine Huc au ministre, 24 juillet 1848, Puerto Rico

Le décret d'abolition est signé le 27 avril 1848 à Paris. Aux Antilles, la tension est palpable car tous savent que l'abolition est proche.

- En Martinique, **le matin du 22 mai 1848, un esclave, nommé Romain, est arrêté** parce qu'il bat le tambour. **De nombreux esclaves se rassemblent à Saint-Pierre pour exiger sa libération.** [Pierre-Marie Pory-Papy](#), maire-adjoint de la ville, le fait libérer.
- **L'après-midi même, Jean-François Huc, maire du Prêcheur, ordonne une fusillade contre les esclaves** sur le chemin du retour.
- Il s'ensuit alors **une véritable insurrection dans l'île, qui contraint le gouverneur Rostoland à annoncer la proclamation officielle de l'abolition le 23 mai 1848 au matin.**

[Comment a été aboli l'esclavage en Martinique](#),

vidéo pédagogique (4.50 mn), France Culture, 2020.

DES OBJETS POUR DÉNONCER L'ESCLAVAGE



Coffre de campagne de Thomas Clarkson, [Wisbech & Fenland Museum](#)

[Esclavage et abolition en Angleterre](#) : une exposition en ligne sur le site Saint John's college, Cambridge

[Teaching History with 100 Objects](#)

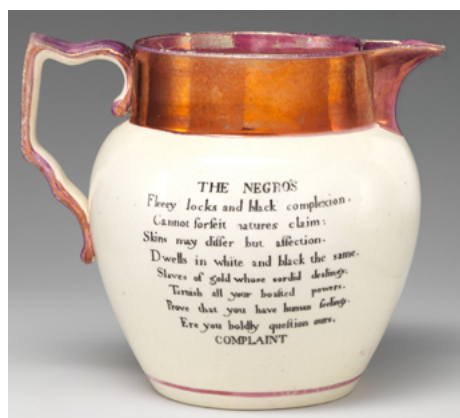


Sucrier, 1825-1830, [Museum of London Docklands](#).

« East India Sugar not made By Slaves. By Six Families using East India, instead of West India Sugar, one Slave less is required »

Pichet abolitionniste, 1820-1840, Grande-Bretagne, [Metropolitan Museum of Arts](#).

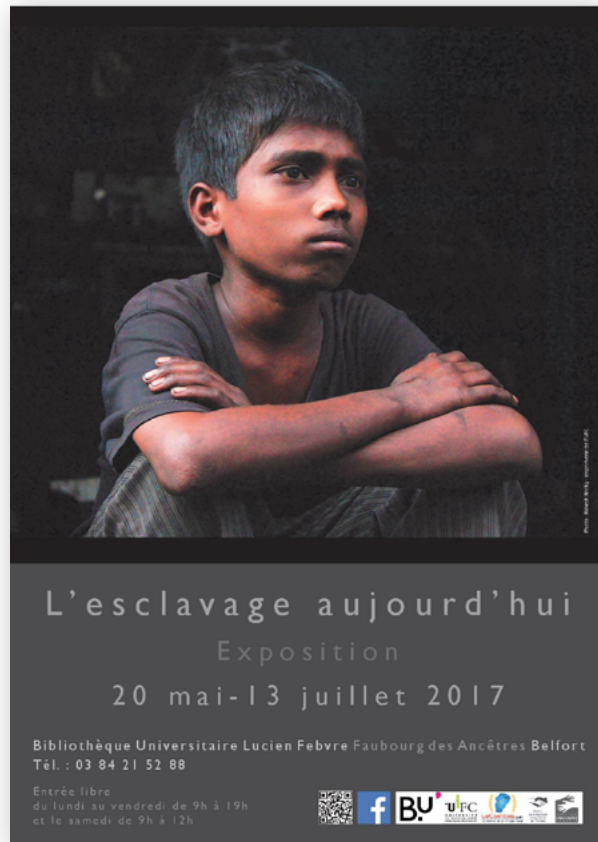
« Fleecy locks and black complexion can not forfeit Nature's claim.
Skin may differ, but affection dwells in black and white the same.
Slaves of gold, whose sordid dealings.
Tarnish all your boasted powers,
Prove that you have human feelings
Ere you proudly question ours »
COMPLAINT



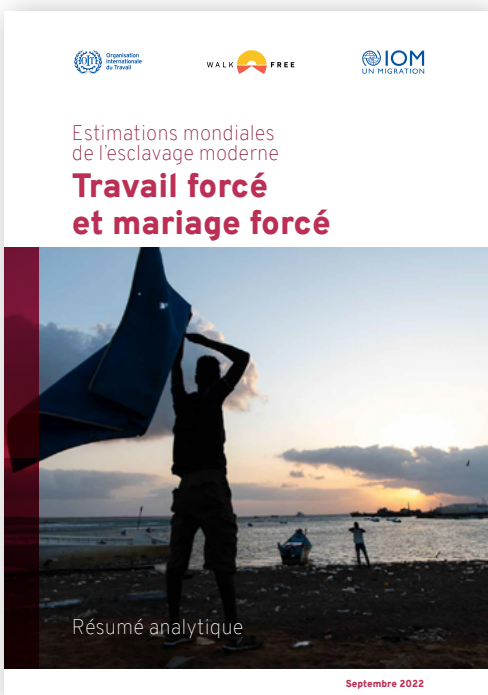
COMBATTRE L'ESCLAVAGE MODERNE



[L'engagement des ONG : le Comité contre l'esclavage moderne](#)



[La sensibilisation dans les institutions publiques](#)



[Le travail des organisations internationales](#)



[Iqbal Masih, enfant esclave militant, dossier pédagogique de l'UNICEF autour du film Iqbal](#)

Cette sélection d'images permet d'aborder à la fois la diversité des victimes, mais aussi des acteurs au service du combat contre l'esclavage moderne, ainsi que la pluralité des moyens d'action mobilisés.



la flamme de l'égalité

Crédits photographiques

Couverture © Jean-Manuel Duvivier
p. 4 ©New York Public Library
p. 5 ©Archives Nationales
p.7 marmite : ©Fabrice Casagrande ; jeux : © Royall House and Slaves Quarters
p.9 ©archives territoriales de Guyane
p.11 Géréon et Jasmin ©Ibrahim Mullin ; Slave revolt memorial ©Matt Haughey
Memorial Louis Delgrès © Conseil départemental de la Guadeloupe
p.13 © FME - p.15 © MPP - p.17 © British Library
p. 16 © Musée national Adrien Dubouché - p. 19 © Sebatsien Sailly
p.24 © Musée National du château de Versailles
p.26 © Jean Hurault ; © Mamabobi
p.28 © Musée du Louvre
p.30 coffre © Wisbech and Fenland Museum ;
Sucrier ©Museum of London Docklands ;
Pichet ©Metropolitan museum of arts

Réalisation du dossier

Nadia Wainstain,
Fondation pour la mémoire de l'esclavage.

Très grands remerciements à Cecile Vidal et Eric Mesnard.
Les textes de la page 30 sont proposés par Adélaïde Marine-Gougeon.

Reproduction à but non commercial autorisée pour le texte
sous réserve de mention de l'origine © FME

Conception graphique et mise en pages

Syrinx Communication

Contact

education@fondationesclavage.org

© Fondation pour la mémoire de l'esclavage, 2023



Hôtel de la Marine
2, place de la Concorde
75008 Paris

www.memoire-esclavage.org

